



Cinéforum

L'OFFICE NATIONAL DU FILM - CANADA

John Lyman peintre

Un film de la série **PROFILS ET PAYSAGES**

Ce qui pouvait constituer l'intérêt d'une série comme *Profil et Paysages*, c'était la valeur des personnalités interviewées. L'Office national du film a eu la main extrêmement heureuse en choisissant de présenter successivement Félix Leclerc, le curé Forest, Pierre Beaulieu, agriculteur, Marius Barbeau, ethnologue et folkloriste, Germaine Guèvremont, Fred Barry, comédien, Henri Gagnon, organiste.

Il fallait un peintre dans cette galerie de portraits, et qui mieux que John Lyman pouvait nous faire aimer la peinture?

Sur John Lyman, peintre, on consultera avec le plus grand profit un petit volume de la collection Art vivant publié à Montréal en 1944 par les éditions de l'Arbre. Paul Dumas y trace un portrait clair et chaleureux de John Lyman: "Lyman n'est pas un artiste cosmopolite comme l'ont prétendu les tenants du régionalisme au Canada, mais il représente bien le type idéal, pour ainsi dire, du peintre canadien en qui se marient les traits distinctifs du génie anglais et du génie français."

Dumas note que l'on retrouve dans les tableaux de Lyman l'influence de l'art de l'architecte auquel Lyman s'est intéressé avant de se vouer à la peinture. De là son souci de la forme. La forme restera toujours pour lui un médium d'expression.

Le tableau consiste pour Lyman en un microcosme où règne un ordre magnifique engendré par l'harmonie du nombre, des tons et des rythmes. Les esthètes qui scrutent les tableaux des maîtres pour y retracer, chiffres en main, l'application intuitive de la règle d'or des Anciens retrouveraient sans doute dans les toiles savamment équilibrées de John Lyman une rigueur identique de composition. Soucieux de profondeur autant que d'unité, l'artiste recourt à une gamme de tons infiniment nuancés pour situer les volumes et les plans dans l'espace. Les impressionnistes se désintéressaient de l'aspect structural de l'univers et s'ingéniaient à reproduire le chatoiement de la couleur sous la réverbération du soleil. Lyman a compris avec Cézanne que la couleur ne se suffit pas à elle-même et qu'elle est inséparable des formes qu'elle soutient et définit dans l'espace.

(Paul Dumas)

Plus loin, le critique note que la peinture de Lyman s'apparente à la musique de chambre. On peut se résumer d'un mot sur la peinture de Lyman en disant qu'elle est classique: les qualités d'ordre, de mesure, de construction, de dosage dans les couleurs autorisent ce jugement.

Un film 16mm.
noir et blanc
30 min.
réalisé en 1959

Scénario et réalisation:

Fernand DANSEREAU

Directeur de production:

Léonard FOREST

Interlocuteur:

Guy VIAU

Images:

Michel BRAULT

Montage:

Marc BEAUDET

VOIR AU VERSO



On peut s'entendre très peu à la peinture et goûter quand même cette interview parce qu'à l'art du peintre s'ajoute celui de la conversation. La conversation aussi est un art, elle relève de l'humanisme. On aura remarqué que Lyman s'exprime en un excellent français.

Ce qu'il dit n'arrachera peut-être pas l'adhésion à tout coup, mais chacune de ses affirmations ou de ses opinions mérite qu'on les examine. Il croit, par exemple, que le tempérament français s'accorde mieux avec la peinture que le tempérament anglais: " Je crois que les français, dit-il, ont moins de difficulté. C'est une langue plus propre aux français qu'aux anglais. Aux anglais, c'est la littérature leur langue propre. Les français peuvent approcher directement, sentir directement les valeurs plastiques tandis que les anglais ont tendance eux à vouloir biaiser, approcher par quelque analyse, quelque théorie, faire de la littérature là-dessus."

Par-dessus tout, Lyman est l'affirmation éclatante que la vraie culture donne des dimensions nouvelles à l'homme. Qu'est-ce que la vraie culture?

Celle-ci ne consiste pas, comme on le pense trop souvent en Amérique, dans une érudition de surface ou dans un savoir encyclopédique, mais elle découle d'une assimilation de notions fournies par l'étude et l'expérience. Fondée sur la réflexion et non sur la mémoire, elle est en somme un enrichissement personnel qui affine, aiguise et assouplit les facultés de l'homme...

(Paul Dumas)

La peinture, selon Lyman, est un excellent moyen pour accéder à la culture. A son interlocuteur qui lui demande, au cours de l'interview, si la peinture devrait avoir une place importante dans la formation des jeunes, Lyman répond: " Bien, pas nécessairement la formation, mais une éducation artistique. Je trouve que cela devrait faire partie de toute éducation, parce que notre héritage visuel, héritage des arts, est aussi important que notre héritage littéraire pour la formation des jeunes. Et puis, ce qui est important aussi, c'est de permettre aux jeunes d'apprendre à voir. La moyenne des gens ne voit pas. Ils reconnaissent des objets, des personnes qui ont un certain intérêt pour eux, qui les attirent ou qui les éloignent. Ils regardent les personnes comme ils regardent les autos quand ils conduisent, mais ils ne voient pas les formes, ils ne voient pas la beauté. La beauté c'est la splendeur du vrai. Ils ne comprennent pas le caractère du monde. La moitié de leurs facultés est restée en friche. Alors, ça c'est bien dommage."

QUESTIONNAIRE

- Plusieurs liens affectifs rattachent John Lyman au milieu canadien-français. Pouvez-vous en nommer quelques-uns?
- Un critique a dit de Lyman: " Lyman est un paradoxe vivant. Sous l'extérieur correct d'un gentleman anglais, il cache un culte des idées et une acuité d'esprit de latin". Commenter cette affirmation.
- Quand Lyman a tenu sa première exposition à Montréal en 1913, il a été froidement accueilli. Est-ce que les peintres sont aujourd'hui mieux admis dans la société canadienne?
- John Lyman porte un jugement dur et sans appel sur le régionalisme lorsqu'il déclare: " Le régionalisme c'est de l'exotisme pour consommation sur place". Commenter.
- Lyman croit que la peinture peut apprendre à " voir". Elle devrait faire partie, selon lui, de toute éducation (voir l'opinion du peintre citée au long plus haut). Commenter ce point de vue.

Autres films en complément

SEPT PEINTRES DU QUÉBEC	18 min.	coul. ou n & b	16mm.	1944
PEINTRES POPULAIRES DE CHARLEVOIX	22 min.	coul.	16mm.	1946
LISMER	20 min.	coul.	16mm.	1951
VARLEY	16 min.	coul.	16mm.	1953
L'AUBERGE JOLIFOU	11 min.	coul. ou n & b	16mm.	1955
CORRELIEU	20 min.	coul.	16mm.	1959

N.B. Vous pouvez obtenir ces films en vous adressant à la cinémathèque de votre région ou au représentant de l'Office national du film dans votre territoire.